

Le numéro que vous avez demandé n'est pas attribué.

Je discutais précédemment de la question d'un autre point de vue, qu'on pourrait dire d'intervention, ici il s'agit plutôt de son aspect de sociologie politique : comment un appel téléphonique peut-il provenir d'un numéro non attribué ?

Si vous recevez un appel d'un numéro inconnu, que décrochant vous n'avez à l'autre bout qu'un “commercial” dans les meilleurs cas, un robot à voix à-peu-près humaine dans les cas un peu moins “meilleurs”, ou rien puis après un certain délai une voix féminine qui dit allègrement “Goodbye !” juste avant que ça raccroche, ou alors rien, vous décrochez et ça sonne “fin d'appel” immédiatement ou après quelques secondes, vous aurez peut-être fait comme moi si vous disposez d'un téléphone qui enregistre les numéros des appelants : tenté de contacter un de ces numéros. Et vous aurez alors eu la surprise de vous entendre dire comme dans le titre de cette discussion, « Le numéro que vous avez demandé n'est pas attribué » par une voix féminine, enregistrée elle aussi. D'accord... Je reçois un appel, mon téléphone me signale qu'il est effectué par un de ces numéros,

0701211811
0920356626
0954609126
0984255374
0973856134
0977905513

je rappelle, et : non attribué. Liste non close. Liste finie mais longue – selon les jours je reçois cinq ou six à plus de dix appels de ce genre. J'avais mis le 0754712721 dans cette liste mais il appartient à une autre classe, les numéros qui ne répondent pas mais vous mettent directement en lien avec une boîte vocale, pour vous inviter à laisser un message ou vous informer que toutes les lignes sont occupées, ou vous inviter à contacter un “0810” (numéros spéciaux généralement surtaxés, parfois très surtaxés). Ce n'est pas le cas de tous mais très souvent, en cherchant ces numéros via un moteur de recherche vous découvrirez qu'il figurent dans des listes de numéros indésirables, souvent avec soupçons ou certitudes d'arnaques.

Vous avez probablement entendu parler, à l'occasion, de “failles de sécurité”, un terme que l'on utilise presque uniquement dans le cas d'un problème détecté sur un matériel ou dans un système d'exploitation d'ordinateur, plus rarement avec les téléphones portables, avec les distributeurs de billets et d'autres matériels moins ressentis comme “informatiques”, et on n'en parle jamais pour le cas évoqué ici, parce que “non informatique”. Or, depuis une bonne dizaine d'années et à mon jugé plutôt trois ou quatre lustres, tout ce qui circule par ces divers outils est informatique et participe d'un immense système intégré de télécommunications dont pour l'heure le seul média audiovisuel qui n'en participe pas totalement est la radiophonie hertzienne. Même les lignes téléphoniques à l'ancienne du vieux système commuté “analogique”, en fait partie, seul le tout dernier segment de la ligne reste (pour encore peu de temps) analogique. Pour moi, c'est une sacrée “faille de sécurité”, celle permettant à un escroc vulgaire de contacter ses destinataires en passant par un numéro fantôme, “non attribué”. Et un sacré problème que les personnes en charge de la sécurité du secret des communications acceptent sans rien faire que des prestataires mettent en œuvre des réseaux de communication aussi faillibles.

Secret public, transparence privée.

Ce 8 février 2018 vers 14h j'ai rencontré deux charmantes jeunes femmes, d'autant plus charmantes qu'elles ont prêté une attention bienveillante à mes plaisanteries – j'adore plaisanter et rien ne me charme plus que d'avoir un public bienveillant.

Au détour de la conversation je leur demande incidemment ce qu'elles font, j'ajoute tout de suite, ce qu'elles font comme boulot. Comptables me disent-elles. Ah bon ? Et vous trouvez quelqu'un pour vous employer ici ? Rapport au fait que j'habite dans une toute petite ville avec de moins en moins d'activité. L'une me dit oui mais je ne peux pas vous dire pour qui, on s'est engagées au secret avec notre employeur. Je ne dis trop rien mais n'en pense pas moins, bizarre, dans mon jeune temps ce que l'on tenait secret était d'ordre privé, ce qui était d'ordre public ne requérait pas cela, aujourd'hui c'est l'inverse, on a en permanence sur soi un traceur de toutes nos activités, le téléphone portable, qui permet de savoir à tout instant où l'on se trouve et, le cas échéant, à-peu-près ce que l'on fait, notre privé est transparent, par contre on fait son possible pour que notre public soit invisible.

La suite de cette discussion par après, ou jamais, on verra ça demain.

Communications...

Quoi qu'il semble se passer, ce qui se passe effectivement est autre.

On n'est pas à l'abri des fausses manœuvres, j'avais rédigé une première version de ce texte mais donc, une action malheureuse me l'a fait perdre. De l'autre côté, j'ai pu constater dans le passé que quand il m'arrivait de reprendre complètement un texte la nouvelle version est le plus souvent meilleure dans la forme, plus dense et plus précise. Je ne suis pas de ce genre d'auteurs qui peaufinent leurs écrits, je préfère repartir sur autre chose, sans reprendre ce lieu commun, « à quelque chose malheur est bon », du moins, même si ça peut m'ennuyer je n'attache pas tant d'importance à mes écrits que ça me paraisse une catastrophe...

Le départ de cette discussion est la phrase introductive, « *Quoi qu'il semble se passer, ce qui se passe effectivement est autre* ». Je suis tombé dessus en relisant un texte ancien, rédigé en 2004, et j'ai considéré qu'elle correspond assez à mon projet actuel. Fut un temps j'avais commencé une série de textes dans une rubrique abandonnée depuis, intitulée « Les illusions ». Pour précision cette phrase apparaît dans un texte discutant de la fameuse “expérience de Milgram” où il semble y avoir un sujet naïf et deux sujets ou plus non naïfs, or la naïveté du sujet supposé naïf n'est pas si évidente, ni la non naïveté des sujets supposés non naïfs si claire. Mon sujet dans cette partie du site et semble-t-il, dans celles créées depuis avril 2017 mais surtout dans les pages rédigées à partir de juillet 2017, est le langage, la langue. Comme l'aurait dit un nommé Ésope, la pire et la meilleure des choses.

Je publie ce texte en l'état, ce 21 janvier 2018, en comptant sur qui le lira pour continuer cette réflexion, si du moins elle mérite d'être poursuivie.